

François VATIN, dir., *Évaluer et valoriser : une sociologie économique de la mesure*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Socio-logiques, 2009, 306 p.

Patrice de la Broise

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/318>

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 306-308

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Patrice de la Broise, « François VATIN, dir., *Évaluer et valoriser : une sociologie économique de la mesure* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 30 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/318>

---

**François VATIN, dir., *Évaluer et valoriser : une sociologie économique de la mesure.***

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. Sociologiques, 2009, 306 p.

Qu'y a-t-il de commun entre une cocotte-minute, un hôpital, les intermittents du spectacle, l'agneau « label rouge », un médicament générique? Dans l'ouvrage dirigé par François Vatin, ces objets épars nourrissent une sociologie économique sensible à la métrologisation du monde. En somme, il s'agit d'étudier la genèse de la valeur économique dans ses dispositifs de mesure. À l'opposé d'une théorie économique néo-classique dissociant l'évaluation de la valorisation, les contributeurs entendent « identifier les espaces métrologiques élaborés par les acteurs, le sens qu'ils leur donnent et l'effet de ces dispositifs de mesure sur les relations sociales » (p. 23). Comprenons que la valeur économique d'un produit (ou d'un service) n'est pas réductible à sa valorisation sur la scène marchande : « Le processus (agonistique) de qualification-définition des biens est formaté par la perspective de l'échange et, réciproquement, l'échange n'est qu'un moment du processus, jamais achevé, de qualification et de requalification des biens, dont il ne peut être séparé » (p. 251).

Pour vérifier cette hypothèse, les chercheurs réunis par François Vatin partagent le même souci de restituer le processus de création de valeur, non seulement sur le marché, mais aussi à travers de multiples opérations pratiques où les normes imposées sont aussi contournées et reformulées par les acteurs selon leurs axiologies propres. Une telle perspective impose de remonter la chaîne productive en deçà de la scène marchande pour « saisir le processus de valorisation dans ses modalités pratiques inscrites dans des actes de travail » (p. 23).

La première partie de l'ouvrage interroge la construction de la norme dans l'action. Elle montre à travers trois études combien la qualification des produits et services est l'objet de reformulations normatives successives où différentes figures, de l'ingénieur au gestionnaire, composent avec la naturalité technique des produits (et services) et les conditions sociales de leur marchandisation. L'histoire de la célèbre cocotte-minute, relatée par Claire Leymonnière, illustre comment la certification ne procède pas seulement d'une normalisation coercitive fondée sur la sécurité et/ou l'efficacité d'un produit. Les péripéties du processus de certification des autocuiseurs manifestent toute la difficulté de « dompter la cocotte-minute » en faisant converger

la norme avec l'innovation technique, avec l'intérêt commun des fabricants mais aussi avec les usages domestiques. Ainsi l'étude souligne-t-elle la nécessaire souplesse d'un dispositif normatif où la mesure quantitative cède progressivement de sa rigueur et de sa précision pour mieux s'adapter aux évolutions du marché comme aux besoins et compétences des utilisateurs. Plus étonnantes encore sont les mesures de valeur économique dont les communications téléphoniques ont fait l'objet. Alexandra Bidet démontre ici comment la valeur économique d'un service se construit sur la base de sa qualification technique, mais au prix de chaînes métrologiques où l'ingénieur n'a de cesse de réviser ses modes de calcul.

L'offre de soins à l'hôpital nous est plus familière, tant les réformes de la santé visant à en réduire le coût ont suscité de vives réactions. Sans céder à la polémique, Nicolas Belorgey confronte les points de vue des gestionnaires réformateurs et des soignants. Du calcul comme « manière de penser » au calcul comme « manière de faire », l'ethnologue réfute ici l'hypothèse d'une logique gestionnaire incarnée par les seuls administrateurs de l'hôpital. Certes, la division du travail hospitalier donne à voir des évaluations concurrentes, mais les soignants n'ignorent rien des enjeux de santé publique et déploient eux aussi, dans l'action, d'authentiques pratiques de gestion.

Le second volet de l'ouvrage est sans doute celui où la socio-économie du travail est la plus présente et édifiante, au vu des processus de qualification et de régulation d'un objet difficile à saisir. Qu'il s'agisse de mesurer l'employabilité, d'attribuer une valeur « hors emploi » à l'intermittence dans les professions du spectacle ou de formuler des projets d'entreprise, il est toujours question de « cadrer » le travail par des dispositifs de mesure. La contribution de Mathieu Grégoire sur les intermittents du spectacle montre combien les formules d'indemnisation des intermittents sont des sujets de conflits et de compromis où se jouent la valeur hors-emploi et, ce faisant, la qualification du travail.

Dans le même esprit, Delphine Remillon et Antoine Vernet comparent les dispositifs actuels d'évaluation de l'employabilité avec les instruments plus anciens de mesure des aptitudes (p. 116). Mais comment mesurer l'employabilité par des tests ou des modèles économétriques? Et quel sens donner à une évaluation de l'employabilité si celle-ci est « déconnectée de l'analyse du travail » (p. 130)? C'est que, dans un contexte de chômage massif, les

services publics de l'emploi doivent d'abord « gérer la file d'attente » (p. 134) et maintenir l'employabilité de leur demandeurs avant que de travailler à leur insertion professionnelle effective.

Cadrer le travail, c'est enfin déployer de nombreux artifices métrologiques dont participent les outils de gestion et autres écritures du travail. À l'exemple des dossiers-types remis aux chômeurs candidats à la création d'entreprise, Martin Giraudeau décrit scrupuleusement comment un formulaire performe l'évaluation d'un projet, à commencer par l'auto-évaluation de son porteur. Mais cette performance du formulaire apparaît plus problématique lorsque, comme l'étudiant Thomas Le Bianic et Gwenaelle Rot, des psychologues du travail de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) et des chercheurs de l'industrie pétrochimique sont confrontés à la mise en place de dispositifs visant à capter et/ou mesurer leurs activités. Dans ces deux groupes professionnels distincts, la rationalisation opère sur le mode de l'injonction paradoxale et conduit les auteurs à contourner la norme jusqu'à procéder eux-mêmes à des opérations de qualification et de classification propres à soutenir leur activité.

L'ultime chapitre de l'ouvrage revient au produit et à la définition de ses qualités où l'on prend conscience que « la caractérisation du bien et la structuration du marché constituent des processus conjoints qu'il convient d'analyser dans un même mouvement » (p. 8). La démonstration en est faite notamment par Stéphane Cabrolié, lequel rend compte de la double valorisation du journal quotidien sur deux marchés distincts, celui des annonceurs et celui des lecteurs. Il s'agit donc de maintenir l'équilibre entre ces deux marchés en conciliant deux logiques éditoriales, l'une publicitaire, l'autre journalistique. Dans cette mesure, et outre la rationalisation à l'œuvre dans la fabrication d'un journal, on comprend la nécessité pour les éditeurs de sonder régulièrement leur audience et de modifier, le cas échéant, leurs « formules éditoriales ». Dans un autre registre, Thierry Escala s'emploie à décrypter le processus de qualification des carcasses d'agneaux en remontant la chaîne métrologique de leur marchandisation. La morbidité de l'objet d'étude ne doit cependant pas en décourager la lecture, tant « les valeurs de la carcasse » nous révèlent l'extrême complexité d'un réseau sociotechnique où, chacune à sa mesure, des figures multiples concourent à la fixation d'un prix.

Et que dire du médicament générique, dont Etienne Noguez interroge l'équivalence construite comparativement aux médicaments *princeps* (originaux)? L'auteur de cette recherche y démontre comment les pouvoirs publics, après avoir fondé l'équivalence sur des bases pharmacologiques, ont ensuite opté pour une tarification différentielle visant à compenser les préférences subjectives des patients (p. 226).

montrent que, étant économisés, ils économisent le monde dans lequel nous vivons ».

**Patrice de la Broise**  
GERIICO, université Lille 3  
patrice.delabroise@unive-lille3.fr

Formule politique ou formule économique, la combinaison des variables qualitatives et quantitatives est, selon la formule néologique de Franck Cochoy adoptée par Michel Callon dans sa post-face (p. 255), une affaire de « qualcul » (p. 255). Comprenons que l'évaluation n'est pas une science exacte et, toujours contestable, invite à sa reformulation. Pauline Barraud de Lagerie le sait bien, qui vient clore le chapitre par une étude consacrée à l'acceptation de la mesure de « conformité sociale » par les entreprises. Et l'auteur de conclure sur la performativité de ces mesures qui, bien qu'imparfaites, consacrent néanmoins « l'existence d'une nouvelle qualité marchande » (p. 245)

Produit d'une longue réflexion collective du « Groupe Mesure » créé en 2002, l'ouvrage dirigé par François Vatin propose une alternative convaincante à l'hypothèse, diversement défendue par l'économie néo-classique et l'économie des conventions, d'une séparation entre la constitution de la valeur économique et sa mesure. Et l'on sait gré à François Vatin et Michel Callon d'apporter les repères historiques et épistémologiques utiles à la problématisation commune des onze études de cas retenues pour cette édition. Au demeurant, ces travaux ne se limitent pas à contester l'opposition artificielle entre *évaluation* et *valorisation*. Ils s'inscrivent dans un projet scientifique plus vaste et ambitieux : « Interroger la *raison graphique et calculatoire* dans nos sociétés » (p. 271). Preuve que le sens de la mesure appelle aussi le sens de la formule.

Sans doute les trois axes de recherches annoncés en annexe (économie et écologie, économie de soi et geste au travail, travail de l'organisation) permettront d'explorer encore de nouvelles voies. L'invitation est d'autant plus prometteuse que la rencontre de la sociologie, de l'économie et de la gestion interroge de manière tout à fait originale nos façons de « penser la valeur de l'activité de travail ». Pour l'heure, il faut s'employer, comme nous y invite Michel Callon, à « traquer la multiplicité ontologique des biens qui peuplent cet ouvrage et dont les auteurs nous